



Elle reconnut son amant. (Page 222.)

Avant donc de s'engager dans cette aventure, il étudia froidement, sagement la situation.

Il s'enquit habilement auprès des jeunes gens de la ville, auprès des voisins et voisines, de la moralité de la jeune fille, de ses mœurs, de ses goûts, de son présent, et une fois renseigné comme il le désirait, il commença son siège.

Il fut long, disons-le à l'honneur de la jeune fille et à la honte du jeune homme.

Il fut difficile, pénible, barbare, d'une part, douloureux de l'autre.

Au bout d'une année, l'assaillant avait remporté la victoire.

Autant le jeune homme avait mis d'ardeur à la conquête, autant, une fois vainqueur, il sembla fouler négligemment aux pieds les fleurs de sa victoire.

La jeune fille s'aperçut de cette froideur, mais elle s'en accusa, et redoubla d'amour.

Le lendemain du jour où il avait fait sa rentrée au château de La Roche-Mâlo, il était assis devant la fenêtre de la mansarde, et paraissait dormir profondément, pendant que la jeune fille, assise sur un tabouret, à ses pieds, brodait silencieusement.

Il était arrivé préoccupé, triste, de mauvaise humeur.

Il avait jeté son chapeau sur le lit, s'était étendu sur une chaise longue, et il s'était endormi, ou du moins il avait fait semblant de dormir.

Pendant une heure que dura ce sommeil apparent, la jeune fille ne fit pas un mouvement.

Au bout de ce temps, M. Métral se leva, se dirigea vers le lit, prit son chapeau, et il se disposait à sortir quand la jeune fille l'arrêta.

— Avez-vous donc oublié, lui dit-elle, ce que je vous ai dit hier ?

— En ce moment je ne m'en souviens plus, répondit M. Métral.

— Je vous ai dit, reprit d'une voix douce la jeune fille en s'appuyant amoureusement sur son bras, que j'avais un secret à vous confier.

Le jeune homme frissonna et pâlit.

Il avait deviné le secret que Franche-Reine voulait lui confier. Il la regarda d'un œil méchant, et lui demandant, en balbutiant :

— De quel secret parlez-vous ?

— Regardez-moi, dit la jeune fille, dont le visage rayonnait de bonheur.

M. Métral la regarda et baissa vivement la tête.

— Je vous regarde, dit-il.

— Et tu ne devines pas ce qui cause ma joie ?

— Non, non, répéta le jeune homme, en regardant le parquet.

— Eh bien, s'écria la jeune fille ivre de joie, que Dieu soit béni. Avant six mois je serai mère !

— Pauvre fille ! murmura la duchesse. Après tout, ajouta-t-elle, un enfant a cela de bon qu'il la consolait de l'abandon du père.

— Croyez-vous ? dit le diable en regardant tristement la duchesse.

— Il me semble que ce serait une consolation pour moi.

— J'en doute, fit le diable en hochant lentement la tête ; mais permettez-moi de poursuivre.

Et le diable reprit en ces termes :

## XV

### OU LE CLERC DE NOTAIRE DEVIENT TOUT SIMPLEMENT INFAME.

En confiant le doux secret de sa maternité, Franche-Reine avait sauté au col du jeune homme et l'embrassait tendrement.

Celui-ci se laissa faire, ne rendant du bout des lèvres à la jeune fille que bien juste assez de caresses pour ne point sembler n'en pas rendre du tout.

Mais la jeune fille, accoutumée à sa froideur, qu'elle mettait sur le compte de ses nombreuses

préoccupations, ne s'aperçut pas du pénible effet produit par son aveu dans le cœur du clerc de notaire.

Elle prit pour de l'attendrissement et du recueillement la taciturnité de M. Métral.

Le lendemain, même vive expression de tendresse de la part de la jeune fille, même froideur de la part du jeune homme.

Quelques jours se passèrent ainsi...

Un soir, un quart d'heure après le départ de M. Métral, Franche-Reine trouva, en remettant les chaises en place, un morceau de papier plié en quatre, tombé sans doute de la poche du clerc de notaire.

Elle ouvrit le papier et lut ce qui suit :

« Ne m'en veuillez pas, mon bien-aimé, il m'a été impossible de m'échapper pour aller au rendez-vous. Vous savez que nous avons dix personnes à dîner aujourd'hui. Le curé s'est fait attendre une demi-heure, et quand l'heure du rendez-vous a sonné, on n'était pas même au second service.

« Pardonnez-moi donc ! et au lieu de m'en vouloir, plaignez-moi et aimez-moi.

« Quant à ma jalousie, je vous jure, mon bien-aimé, que vous n'aurez plus à vous en plaindre.

« Si j'ai ajouté ici un moment à cette calomnie, c'est que mon amour est placé si haut, que le moindre souffle l'ébranle ; vous m'avez donné votre parole, je ne doute plus ; j'avoue même, à ma honte, que je vous ai fait une grossière injure en admettant qu'un cœur élevé comme le vôtre pût s'abaisser jusqu'à courtiser une grisette.

« J'en fais sincèrement tout bas mon *meâ culpâ*, et j'attends jusqu'à demain soir pour le faire tout haut devant vous.

« Votre bien aimante, « CHRISTINA. »

La foudre tombant dans la mansarde n'eût pas jeté la jeune fille dans une stupeur plus profonde que celle où la fit tomber la lecture de cette lettre.